

# *LA SYNTAXE AU SECOURS DE LA PHONOLOGIE EN TAGBANA*

Danielle J. KANGA-EBA

Doctorante au Département des Sciences du Langage

Université Félix Houphouët-Boigny

[kedjoyce@yahoo.fr](mailto:kedjoyce@yahoo.fr)

## **Résumé**

Le présent article décrit le statut phonologique des occlusives orales sonores en tagbana. Ces consonnes analysées avec la méthode distributionnelle montrent que les consonnes occlusives orales sonores de cette langue sont des phonèmes. Cependant, une étude syntaxique approfondie remet en cause ces données phonologiques. Les faits phonologiques au niveau de ces consonnes résultent plutôt de contraintes syntaxiques qui sont réalisées ou non dans la phrase, renvoyant ainsi à l'interface syntaxe-phonologie ; admettant ainsi le rôle que joue la syntaxe dans la détermination des phonèmes en tagbana. En d'autres termes, la syntaxe permet de résoudre la question du statut phonologique des occlusives orales sonores en tagbana. Cet article met en évidence les limites des outils de l'analyse phonologique que sont la commutation et la distribution; et montre l'hégémonie de la syntaxe dans la détermination des phonèmes du tagbana.

Mots clés : interface syntaxe-phonologie, phonème, mutation consonantique, voisement

## **Abstract**

This paper describes the status of phonological sound oral plosives in Tagbana. These consonants analyzed with the distributional method indicate that these are phonemes. However, a thorough study syntactic challenges these phonological data. Phonological facts at level of these consonants result rather than syntactic constraints which are realized or not in the sentence referring to the syntax-phonology interface. This highlights the syntax's role in determining the phonemes of this language. In other words, syntax solves the issue the status of phonological sound oral plosives in Tagbana.

This paper highlights the tools' limitations of phonological analysis that are switching and distribution, and shows the hegemony of the syntax in determining the phonemes in Tagbana.

**Keywords:** Interface Syntax-phonology, phoneme, consonant mutation, voicing

## INTRODUCTION

L'étude descriptive d'une langue devrait, en principe, débiter par une étude phonologique. Qu'y a-t-il de plus logique que de connaître les phonèmes (segmentaux et suprasegmentaux) d'une langue avant d'espérer y mener une étude en profondeur pour comprendre sa structure et son fonctionnement ? Toutefois, qu'advierait-il si l'ordre était inversé ? Et que les phonèmes d'une langue, dans ce cas, soient connus qu'après que cette langue ait fait l'objet d'une étude approfondie, voir syntaxique. Cette dernière tirerait les conclusions qu'auraient dû fournir l'analyse phonologique. Examinons le cas du tagbana. Classé dans la grande famille des langues Niger-Congo, le tagbana est une langue sénoufo appartenant au sous-groupe Gur. C'est une langue parlée au Centre-Nord de la Côte d'Ivoire.

Cette langue a déjà fait l'objet d'une étude phonologique (cf. Mensah & Tchagbalé : 1983) et d'un essai de grammaire (Clamens : 1952). L'étude phonologique a permis de retenir, au niveau du tagbana, l'existence de trente-six phonèmes :

- vingt et un (21) phonèmes consonantiques : /p, t, c, k, kp, ʔ, b, d, ʃ, g, gb, f, s, h, m, n, ɲ, l, w, j/
- douze (12) phonèmes vocaliques /i, j, u, y, e, o, ε, ξ, ɔ, ɔ̃, a, ã/
- trois (3) phonèmes suprasegmentaux : ton haut /´/, le ton moyen /¯/ et le ton bas /`/

Nous nous intéresserons, dans ce travail, au cas des occlusives orales à l'exception de la consonne glottale qui n'a pas de correspondante sonore. Ce sont précisément les consonnes /p, t, c, k, kp, ʔ, b, d, ʃ, g, gb/. En effet, à la lumière de nouveaux éléments, une reconsidération du statut phonologique de ces consonnes s'impose. Réexaminons de nouveau ces consonnes.

### 1. Etude distributionnelle des consonnes occlusives orales

A partir de l'étude phonologique dont elle a été l'objet, les consonnes occlusives orales apparaissent aussi bien en position initiale qu'en position médiane.

#### 1.1. Les consonnes occlusives orales en position initiale

Observons les exemples ci-dessous.

1. pā                      pangolin
2. pà                      venir
3. bàrá                    banane
4. bậbāālá              locuteurs tagbana

5. tátúgú	<i>petit</i>
6. tǎní	<i>marcher</i>
7. dámsá	<i>Solanum torvum</i> <sup>1</sup>
8. dǎrà	<i>Oecophylla smaragdina</i> <sup>2</sup>
9. cò	<i>attraper</i>
10. ʃòlò	<i>poil</i>
11. kōdō	<i>igname</i>
12. kúgbló	<i>bidon</i>
13. gólò	<i>poulets</i>
14. gǔŋǔ	<i>tortue</i>
15. kpórì	<i>gratter</i>
16. kpádó	<i>demain</i>
17. gbō	<i>tabac</i>
18. gbāā	<i>fort</i>

On constate que les occlusives orales apparaissent toutes dans les mêmes environnements c'est-à-dire aussi bien devant des voyelles orales que devant des voyelles nasales.

## 1.2. Les consonnes occlusives orales en position médiane

Observons à présent, la distribution de ces consonnes, en position médiane.

19. ápì	<i>louche</i>
20. àbílò	<i>arachide</i>
21. àtò	<i>cuillère</i>
22. kàdò	<i>dos</i>
23. tícééré	<i>quatre</i>
24. mǎʃó	<i>manioc</i>
25. gbéʃárà	<i>argent</i>

---

<sup>1</sup> Aubergine pois, gnanngan

<sup>2</sup> Fourmi tisserande

26. àjúmà	<i>vendredi</i>
27. tákárí	<i>allumette</i>
28. jágà	<i>hier</i>
29. fàgàkà	<i>donner la force, encourager</i>
30. ákpá	<i>riz</i>
31. lógbá	<i>rat palmiste</i>
32. kàgáli	<i>panthère</i>

On note également que les consonnes occlusives orales apparaissent, en position médiane, aussi bien dans un environnement oral que nasal. Contrairement aux autres occlusives qui présentent un nombre élevé d'occurrences en contexte nasal, les labio-vélaires *kp* et *gb* présentent peu d'occurrences.

A partir de ces exemples nous pouvons conclure que les occlusives sourdes et leurs correspondantes sonores apparaissent dans des environnements identiques. Nous pouvons avancer tout comme Mensah & Tchagbalé, que ces consonnes sont des phonèmes du tagbana.

A ce stade, la distribution semble avoir joué son rôle dans la détermination des phonèmes. Essayons à présent, que nous semblions disposer de données phonologiques de la langue, de mener une étude plus approfondie pour confirmer ou infirmer ces données.

## **2. Les consonnes occlusives sourdes à l'initial des verbes**

En tagbana, le verbe, en général, peut commencer par une consonne occlusive, une consonne fricative ou par une semi-consonne. Concernant les verbes commençant par une consonne occlusive, on distingue rarement des verbes dont la consonne initiale correspond à une occlusive orale sonore. Sur le corpus de cent cinquante (150) verbes dans le cadre de notre mémoire de Maîtrise (KANGA-EBA : 2007), seulement six (6) verbes commencent par une consonne occlusive orale voisée ce qui représente un taux d'apparition quasiment faible, soit un taux de 4%. Contrairement aux verbes à consonne initiale voisée, les verbes à consonne initiale occlusive sourde et occlusive nasale, ont un nombre élevé d'occurrences.

Nous nous intéresserons uniquement au comportement aux verbes commençant par une consonne orale sourde.

## 2.1. Dans la conjugaison

L'étude que nous avons menée sur les changements morphophonologiques dans le système verbal du tagbana a relevé un ensemble de mutations consonantiques au niveau de la consonne initiale des verbes commençant par une occlusive sourde. Ces consonnes sourdes sont automatiquement sonorisées lorsque la voyelle du morphème de la marque aspecto-modale est une voyelle orale. Les consonnes *p, t, c, k* et *kp* deviennent respectivement *b, d, j, g* et *gb* comme le montrent les exemples ci-dessous :

33. pà	<i>venir</i>	
a. mí	má	pà
b. mí	dí	bà
1sg	Asp	venir
<i>Je suis venu.</i>		

34. tá	<i>avoir</i>	
a. mí	má	tā
b. mí	dí	dā
1sg	Asp	avoir
<i>J'ai eu.</i>		

35. còrí	<i>vouloir</i>	
a. mí	má	còrí
b. mí	dí	ǰòrí
1sg	Asp	vouloir
<i>J'ai voulu.</i>		

36. kèrí	<i>partir</i>	
a. mí	má	kèrí
b. mí	dí	gèrí
1sg	Asp	partir
<i>Je suis parti.</i>		

37. kpélè	<i>pleurer</i>	
a. mí	má	kpélè
b. mí	dí	gbélè
1sg	Asp	pleurer

*J'ai pleuré.*

Notons que les marques aspecto-modales *mǎ* et *dí* expriment toutes deux l'accompli. *mǎ* exprime l'accompli récent, le « résultatif » comme le dirait Creissels & Kouadio (1977 :388) pour désigner une action dont le processus n'est perçu qu'au moment de son aboutissement. Quant au morphème *dí*, il exprime une action achevée depuis un certain temps.

Les exemples (21) à (25) mettent en exergue les changements mentionnés plus haut. Nous remarquons que lorsque la voyelle de la marque aspecto-modale est une voyelle orale, la consonne initiale du verbe subit une mutation et lorsque la voyelle de la marque aspecto-modale est nasale, la consonne initiale du verbe ne change pas.

Ce phénomène de mutations consonantiques à l'initiale des verbes en tagbana a été relevé par Clamens (1952). Selon lui ces changements interviennent également lorsque les occlusives sourdes sont précédées les consonnes l et m.

Observons à présent ces items.

38. \* mí dí pǎ

39. \* mí dí tǎ

40. \* mí dí còrí

41. \* mí dí kèrí

42. \* mí dí kpēlè

Nous remarquons que les énoncés ci-dessus sont rejetés par le locuteur tagbana. Quand bien même qu'il s'agisse de la forme originelle du verbe c'est-à-dire la forme du verbe à l'isolé, l'utilisation de ces formes *pǎ*, *tǎ*, *còrí*, *kèrí* et *kpēlè*, dans cet environnement conduit au rejet de ces énoncés. De même que les items ci-dessous, à l'isolé, ne sont pas acceptés en tagbana pour traduire respectivement les verbes *venir*, *avoir*, *vouloir*, *partir* et *pleurer* :

43. \* bǎ

44. \* dǎ

45. \* jòrí

46. \* gèrí

47. \* gbēlè

C'est en particulier sur ce fait, le phénomène de mutations consonantiques à l'initiale des verbes présentés ci-dessus, que se pose la question de la nature des occlusives sonores dans cette langue. Autrement dit, les consonnes occlusives orales, en tagbana, sont-elles des phonèmes ou des variantes combinatoires ?

A partir de tous les illustrations ci-dessus, nous pouvons dire que les consonnes *b, d, f, g* et *gb* sont respectivement en distribution complémentaire avec *p, t, c, k* et *kp*. Les mutations observées permettent d'avancer que les phonèmes sont les consonnes occlusives sourdes et les occlusives sonores, leurs allophones.

## 2.2 Dans la phrase

A présent, portons notre observation sur le comportement de ces verbes dans la phrase.

48. pū̄      *attacher, lier*

a. kl̥ɛ́cɔ́    wī      dí      bū̄

Klintchô   CL    Asp    attacher

*Klintchô a attaché.*

b. kl̥ɛ́cɔ́    wī      dí      pɔ́      pū̄

Klintchô   CL    Asp    chien    attacher

*Klintchô a attaché le chien.*

49. t̄      *planter*

a. kl̥ɛ́cɔ́    wī      dí      d̄

Klintchô   CL    Asp    planter

*Klintchô a planté.*

b. kl̥ɛ́cɔ́    wī      dí      májɔ́    t̄

Klintchô   CL    Asp    manioc    planté

*Klintchô a planté du manioc.*

50. cā      *chercher*

a. kl̥ɛ́cɔ́    wī      dí      jà

Klintchô   CL    Asp    cherché

*Klintchô a cherché.*

b. kl̥ɛ́cɔ́    wī      dī      pɔ́      cā

Klintchô   CL    Asp    chien    cherché

*Klintchô a cherché le chien.*

51. kà            *manger*

a. klɛ́cɔ́    wī      dí      gà  
Klintchô   CL    Asp    manger  
*Klintchô a mangé.*

b. klɛ́cɔ́    wī      dí      bàrā    ká  
Klintchô   CL    Asp    banane manger  
*Klintchô a mangé une banane.*

52. kpòrì        *gratter, raser une personne*

a. klɛ́cɔ́    wī      dí      gbòrì  
Klintchô   CL    Asp    gratter  
*Klintchô a gratté.*

b. klɛ́cɔ́    wī      dí      āpácò    kpòrì  
Klintchô   CL    Asp    Apatchô   gratté  
*Klintchô a gratté Apatchô.*

On remarque, dans les exemples (48.b), (49.b), (50.b), (51.b) et (52.b), que bien que la voyelle de la marque aspecto-modale soit une voyelle orale, la consonne initiale ne subit pas de mutation. L'absence de variation montre que la mutation consonantique n'est pas liée à la nature de la voyelle de la marque aspecto-modale.

L'analyse effectuée a relevé que les occlusives sourdes à l'initiale des verbes se sonorisaient lorsque la voyelle de la marque aspecto-modale était une voyelle orale. Mais lorsque cette dernière était nasale, la mutation consonantique ne se réalisait pas. L'hypothèse d'un trait nasal, au sein du syntagme verbal, favorisant le voisement de la consonne occlusive sourde du verbe avait été émise, voisement qui se trouvait bloquée par le contexte nasal de la marque aspecto-modale. Cependant, on constate que cette hypothèse a des limites. En effet, en analysant le verbe dans une phrase, on a relevé que la mutation consonantique du verbe n'était pas liée à la nature de la marque aspecto-modale. L'analyse de la structure de la phrase a montré que le verbe de la phrase en tagbana accepte au moins deux arguments (c'est-à-dire au moins un argument externe et un argument interne). La structure de surface de la phrase simple montre que le morphème aspecto-modal placé sous la tête fonctionnelle *Asp* ne fait pas

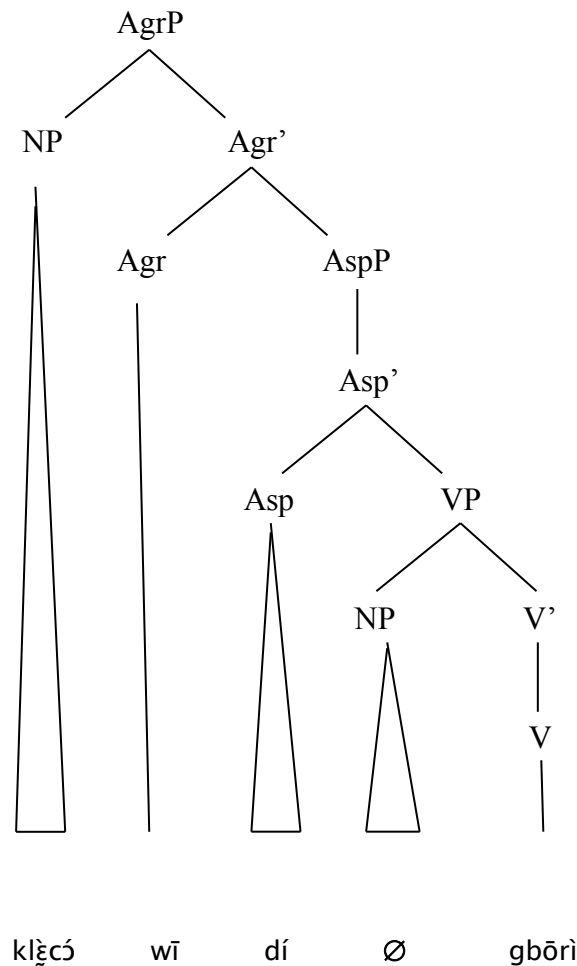


partie du syntagme verbal. *Mais l'aspect étant une modalité énonciative, on considère que le morphème aspecto-modal est étroitement lié à la fonction de prédicat et donc du verbe. En d'autres termes, la marque aspecto-modale n'existe que parce que le verbe est présent dans l'énoncé. (KANGA-EBA : 2008).*

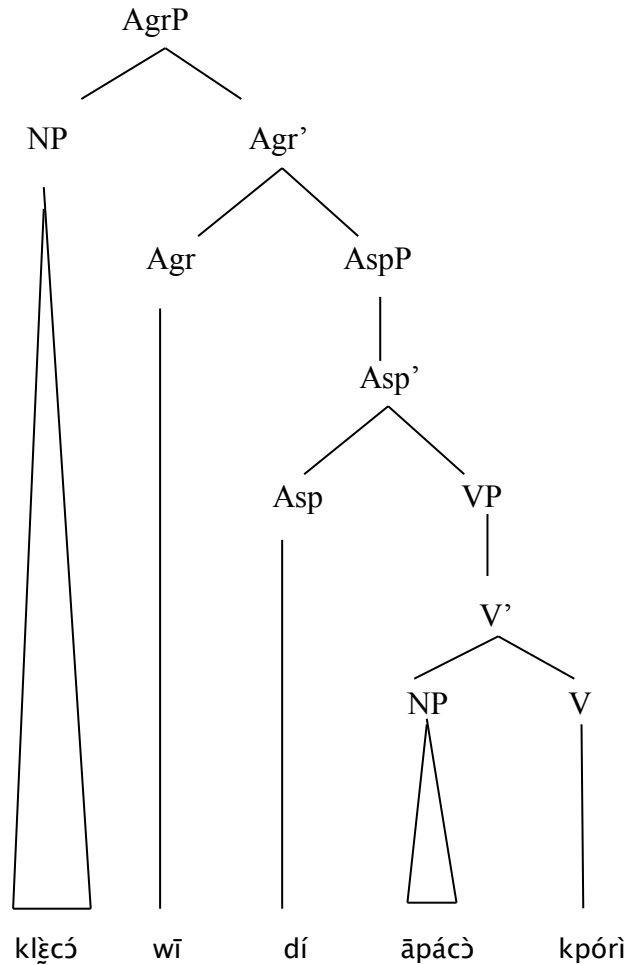
Ainsi, avons-nous posé l'hypothèse selon laquelle le verbe et la marque aspecto-modale forment un domaine syntaxique unique et qu'à la marque aspecto-modale est attachée une position syntaxe qui est en réalité, la position de l'objet dans la phrase tagbana. Cette dernière, lorsqu'elle est remplie par un constituant fonctionnel et/ou lexical, bloque automatiquement la propagation du trait nasal qui provoque le voisement de la consonne occlusive sourde à l'initiale des verbes.

Observons à présent les représentations arborescentes des exemples (52.a) et (52.b) respectivement en (53) et (54).

53.



54.



Nous constatons qu'en (53), *gratter* est réalisé *gbōri* alors qu'en (54), le verbe est réalisé *kpóri*. Aussi remarquons nous qu'en (54) l'objet est réalisé remplissant ainsi la position syntaxique énoncée par notre hypothèse. Le changement consonantique ne s'opère donc pas.

Mais qu'est-ce qui permet en réalité d'émettre cette hypothèse ? C'est l'étude de la structure de la phrase simple, en tagbana, qui permet de répondre à l'interrogation que soulèvent les mutations consonantiques à l'initiale des verbes. En effet, ces changements consonantiques résultent d'une contrainte syntaxique respectée au sein de la phrase qui permet d'avancer que l'on se trouve en présence de variantes combinatoires et non de variantes libres puisque le choix des différentes formes du verbe est conditionné par l'environnement.

En d'autres termes, c'est la concaténation des morphèmes c'est-à-dire des éléments constitutifs de la phrase qui occasionnent ces variations et permet de montrer que ces changements sont liés à une position syntaxique oui ou non remplie. L'hypothèse selon laquelle, la mutation consonantique de la consonne initiale du verbe n'étant pas liée à la

nature de la marque aspecto-modale se trouve ainsi vérifiée renforçant ainsi notre hypothèse de l'existence d'une position syntaxique oui ou non remplie qui serait à la base de ces changements consonantiques. Cette position se situe entre la marque aspecto-modale et la position qu'occupe le verbe. Rappelons que le tagbana est une langue à structure SOV et que le verbe, comme indiqué plus haut, forme avec la marque aspecto-modale un seul mot phonologique bien que ces deux éléments ne soient pas toujours proches. En effet, lorsque l'argument interne du verbe est réalisé, la marque aspecto-modale et le verbe se retrouvent automatiquement séparés par cet argument.

En somme, le voisement des occlusives sourdes à l'initiale des verbes se trouve conditionnée par une position syntaxique remplie faisant de ces occlusives sonores orales une représentation contextuelle des occlusives sourdes orales. Autrement dit, les occlusives sonores orales *b, d, ʃ, g, gb* sont respectivement les variantes combinatoires des phonèmes *p, t, c, k, kp*.

### **3. L'importance de la syntaxe dans la détermination des phonèmes**

Pendant longtemps, la vérification de la phonématique des sons a été effectuée grâce à la commutation, outil fondamental du fonctionnalisme d'André Martinet. La commutation a pour objectif de dégager le phonème dans la langue parlée. Procédé privilégié par la plupart des linguistes, la commutation consiste à remplacer un son avec un autre pour savoir si ce son conduit à un changement de sens. Le principe fondamental est que la distinction phonétique n'est dite linguistiquement pertinente que si elle entraîne obligatoirement une distinction sémantique. C'est en cela que Martinet (1967: p. 81) disait que « *tout repose (...) sur l'opération dite commutation, celle qui nous a permis d'opposer l'initiale de lampe et celle de rampe et d'analyser en deux unités successives l'initiale de cruche par rapprochement avec ruche* ».

La commutation a vu ses limites mises à jour par l'existence de langues dans lesquels il était impossible de trouver un nombre élevé d'occurrences pour permettre l'opération de la commutation. Mais le linguiste américain Bloomfield vient y remédier en élaborant une autre approche pour la détermination des phonèmes, la distribution. En plus de la commutation, la distribution est également un procédé utilisé pour définir le statut linguistique des sons. La distribution est définie comme la somme des environnements dans lesquels une unité linguistique apparaît. En effet, BLOOMFIELD (1935 : pp74-92), précurseur de la méthode distributionnelle dans une partie de son ouvrage *Langage*, étudie les sons du langage et

introduit la notion du trait distinctif du phonème. Il fait ainsi de la distribution le principal critère qui permet de déterminer les oppositions phonologiques dans une langue. Pour Bloomfield, recourir à la différence de sens pour déterminer les phonèmes d'une langue aboutit à la constitution des paradigmes. Néanmoins, il privilégie la distribution des phonèmes et non leur fonction distinctive.

En somme, la commutation et la distribution restent les deux procédés indépendants utilisés jusque-ici pour dégager les phonèmes d'une langue. Mais comme toute méthode ou théorie, la commutation et la distribution ne comportent-elles pas de limites ? Suffisent-elles, toutes les deux, à tirer une conclusion sur la nature de l'unité linguistique soumise ? Si nous nous en tenons aux propos de Xuân Hoa Cao en ce qui concerne la commutation, nous pouvons émettre une réserve en répondant par l'affirmative. Pour Xuân Hoa Cao (1985 : p. 124-132), « *la commutation est censée constituer la preuve du statut linguistique des unités représentées par les lettres de la transcription. (...) Le test de commutation effectué de façon systématique sur un corpus assez représentatif donne en fin de compte les traits pertinents, non les phonèmes. Cependant, l'unique critère linguistique pour le dégagement du phonème qui ne soit jamais formulé explicitement par un linguiste est celui de la commutation.* » En effet, en retenant cet aspect de la commutation tel que le présente Xuân Hoa Cao, les résultats du test de commutation n'induit pas automatiquement que le linguiste se trouve confronté à des phonèmes ou à des allophones mais elle permet de déterminer et de décrire les segments consonantiques et vocaliques tels que élaborés par TROUBETZKOY (1949)<sup>3</sup> à travers sa théorie des traits distinctifs et également par JAKOBSON (1952) avec une orientation nouvelle.

Quant à ce qui est des limites de la méthode distributionnelle, le cas du tagbana y apporte un élément de réponse. A la suite de cette analyse, nous pouvons avancer que la distribution comporte des limites dans la détermination des phonèmes d'une langue comme le montre le cas du tagbana.

Comme toute théorie, la commutation et la distribution pourraient présenter quelques limites dans la détermination phonologique. 1

---

<sup>3</sup> TROUBETZKOY, 1939, *Grundzüge der Phonology*, traduite en français par CANTINEAU sous le titre *Principes de Phonologie*, 1949, 1<sup>ère</sup> éd. Paris, Kincksieck

## Conclusion

Les méthodes de commutation et de distribution ont généralement servi de modèles dans la détermination des phonèmes d'une langue.

Le cas du tagbana nous montre qu'il ne suffit pas de se contenter uniquement de la commutation ou de la distribution pour vérifier le statut phonologique des sons d'une langue. C'est l'interface syntaxe-phonologie qui permet de départager les occlusives orales en tagbana en mettant en exergue les phonèmes qui sont autres que les occlusives sourdes orales et leurs allophones, les occlusives sonores orales. Ce travail révèle également les limites de la commutation et de la distribution ; et au-delà, celle de la phonologie qui jusqu'ici est considérée comme le domaine de la linguistique destiné à résoudre définitivement la question des phonèmes.

Le but de ce travail n'est pas de rejeter catégoriquement les résultats que pourraient relever l'étude phonologique, mais plutôt de montrer que les phonèmes d'une langue ne peuvent être mis en évidence qu'après une étude plus approfondie (étude morphologique, syntaxique... grammaticale). L'étude phonologique ne devrait constituer qu'une étape préliminaire à la détermination des phonèmes, étude dont les résultats seront infirmés ou confirmés quand cette langue aurait été profondément étudiée.

## Bibliographie

BLOOMFIELD, L., 1935, *Langage*, Motilal Banarsidass, 1<sup>ère</sup> éd., Delhi, 567p.

BOGNY, Y.J., 2013, *La lénition consonantique à l'Interface syntaxe-phonologie dans les langues Bia*, Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université D'abomey-Calavi .n°19, volume 2, pp 4-23

CAO, X.H., 1985, *Phonologie et Linéarité : Réflexions critiques sur les postulats de la phonologie contemporaine*, Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France, 18, numéro spécial, Selaf, Paris, 325p.

CLAMENS, R.P., 1952, *Essai de grammaire sénoufo tagwana*, bulletin de IFAN, Tome XIV, Dakar, pp 1402-1463

JACOBSON, R. & HALLE, M., *Preliminaires to speech Analysis*, Massachusetts Institute of Technology, 1952

KANGA-EBA, D.J., 2008, *Les changements morphophonologiques dans le système verbal du tagbana*. Mémoire de Maîtrise. Université de Cocody, Abidjan, 82p.

KANGA-EBA, D.J., 2009, *Interface Syntaxe-Phonologie en tagbana : Etude phonématique des consonnes sonores*. Mémoire de DEA. Université de Cocody, Abidjan, 44p.

MARFO, Charles Ofofu, 2005, *Aspects of Akan grammar and the phonology-syntax Interface*, Ph.D. Thesis, The University of Hong Kong.

MENSAH, E.N.A et TCHAGBALE, Z., 1983, *Atlas des langues gur de Côte d'Ivoire*. ILA, Abidjan.

TROUBETZKOY, N.S., 1939, *Grundzüge der Phonologie*, traduite en français par Cantineau sous le titre *Principes de Phonologie*, 1949, 1<sup>ère</sup> éd. Paris, Klincksieck, 396p